

AGRIPPA

3

LE PUIITS SACRÉ

MARIO ROSSIGNOL
JEAN-PIERRE STE-MARIE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



*Le palais écroulé s'illumina de feux,
Livides, d'où sortit un grand cri d'épouvante.
Le Barde avait rejoint les siens, selon ses vœux.*

Leconte de Lisle,
Le Barde de Temrah

NOTE DES AUTEURS

Le pouvoir des mots.

Expression si modeste et pourtant si lourde de sens.

À la fois guérisseurs et destructeurs, les mots portent en eux un pouvoir pathogène aussi puissant que le plus mortel des virus. Les mots ont pouvoir de liberté ou de réclusion, de changement ou de stagnation, de vie ou de mort. Les mots sont suggestions. Qu'ils soient lus, écrits ou prononcés, ils ont le même sens. Mais pas la même portée.

Les mots sont comme les loups. Solitaires, ils paraissent sans danger. Mais réunis, ils sont pareils à une meute dont chacun des membres dépend de l'autre. Ils forment alors une entité verbale, la phrase, qui correctement prononcée ou répétée peut faire peur ou encore rallier. Le mouvement mélodique de la parole et la façon

d'attaquer le son vocal font de la phrase le véhicule permettant la libération du virus que représentent les mots. Et tout devient possible. L'accès au pouvoir comme la chute aux enfers.

Les plus grands dirigeants de ce monde ont eu recours au pouvoir des mots pour convaincre les peuples et mobiliser des armées. De tout temps, les mots, inspirés par les idées, ont poussé les hommes à la guerre.

Dans l'Antiquité celtique, le barde était un druide reconnu pour sa poésie chantée. Il était en quelque sorte le maître des mots. Il avait la charge de perpétuer la tradition orale, de connaître les généalogies, de relater les grandes épopées ou les actes de bravoure, de faire la louange, le blâme, ou même la satire. On disait du barde qu'il était capable d'entrer et de revenir de l'Autre Monde, qu'il était initié aux pratiques de la magie et des arts divinatoires, et que ses mots avaient un sens sacré. Tout comme le druide, le barde possédait des pouvoirs surnaturels de prophétie et d'inspiration, lorsqu'il se disait saisi par Awen, la muse divine. De par la seule intonation de sa voix et à la façon précise dont il prononçait certaines rimes, certains chants, mots ou syllabes, le barde parvenait à avoir un impact sur la nature et les êtres. Plus redouté que le plus féroce des

guerriers, le barde était capable des effets les plus destructeurs.

Ces particularités faisaient du barde un membre fort respecté de la classe dite sacerdotale. Sa magie était entièrement basée sur le pouvoir du verbe.

C'est entre autres sur les vestiges sacrés de cette magie perdue que nous nous attarderons au cœur de ces pages, pour tenter de faire revivre le monde mythique de l'Irlande des Celtes.

Nous ne sommes ni bardes, ni druides, ni devins, ni irlandais ! Loin de nous cette prétention. Mais le riche folklore d'Irlande nous permet de plonger dans un monde fabuleux, où la frontière qui sépare le vrai de l'imaginaire nous apparaît en certains endroits bien fragile.

Nous vous invitons encore, au plus agréable des voyages.

PROLOGUE

Il ne m'arrive que très rarement de vraiment pouvoir dormir.

Le monde que j'avais naïvement espéré pouvoir créer pour moi et ma bien-aimée gît au sol entre les hautes herbes, telles les ruines oubliées d'un monastère millénaire perdu au milieu d'un pâturage. Ce monde qui me servait de but, d'idéal, n'existera jamais. Je comprends aujourd'hui mieux que quiconque, la signification de l'adage qui affirme hors de tout doute que l'ambition tue son maître. J'ai été gonflé d'assurance, d'orgueil, trop sûr de moi. J'ai voulu construire, acquérir, posséder. Et j'ai tout perdu. Les choses du monde d'ici-bas ne sont pas à la portée de mes mains, car mon destin est tout autre. Le Créateur ne m'a pas fait tel que je suis pour mon seul profit. Je suis son outil. Un bouclier protecteur, son bras vengeur. Je ne m'appartiens pas.

La marée du temps a beau chaque soir recouvrir les rivages de mon existence de ses eaux amères, je n'en suis pas moins lavé de mes sombres souvenirs.

Les images restent incrustées dans mon subconscient, comme autant de fossiles profondément enfouis au cœur de la terre. De temps à autre, elles refont surface, rejetées de mon esprit comme la lave d'un volcan qui entre en éruption. Elles me brûlent et me blessent en ravivant des plaies qui ne cicatrisent jamais.

Je sais et je sens que les êtres vils qui m'ont presque détruit sont de retour. Non plus en tant que souvenirs mais en tant que réalité. Depuis des années, ils rôdent à nouveau dans notre environnement, préparant je ne sais trop quelle machination diabolique. Ce n'est pas moi qu'ils visent. Ils m'ont oublié depuis longtemps. Le monde est leur cible et leur plan est de longue haleine.

Mais tout comme eux, je suis patient et je ne brusquerai nullement les choses.

Tel un crocodile caché juste sous le niveau des eaux du bord d'un lac, je ne les poursuivrai pas. Ils viendront à moi pour s'abreuver de ma souffrance. C'est alors que frappera le bras vengeur.

Je vis dans l'attente d'une ultime confrontation qui ne laissera aucune place à la pitié. Lorsque le moment viendra, et que Dieu me pardonne,

je donnerai libre cours à toute la colère qui m'habite. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien. Alors, ma mission sera véritablement accomplie.

Il ne m'arrive que très rarement de pouvoir vraiment dormir.

Le sommeil m'a quitté ou alors je n'en ai plus besoin. La nuit est propice à la réflexion, à l'introspection, à la méditation. C'est en faisant face à la nuit que l'homme peut ultimement vaincre ses peurs.

Mais qui suis-je au fond? Suis-je donc vraiment le bras vengeur d'une conscience supérieure qui veille sur sa création? Ou alors suis-je moi-même un fossile enterré vivant sous les strates de ses propres peurs?

J'ai frôlé la magie des Agrippa d'aussi près que la froideur de la mort. J'ai voyagé à travers le temps et les mondes. Je me suis mesuré à des hommes aux pouvoirs puissants. Et chaque fois, j'ai senti croître en moi la force et la connaissance.

Je suis un mage, car le fluide magique coule dans mes veines. Je peux le sentir. Et les épreuves qui se dressent devant moi ne servent qu'à me rendre encore plus fort.

Je me suis fait prêtre dans le but de m'instruire, afin de me consacrer à une seule cause. Celle de préserver la vie tout en donnant un sens à la mienne pour empêcher qu'elle ne soit gâchée.

Mais je suis avant tout un homme. Je ne dois pas l'oublier.

Je suis Édouard Laberge.

1

*Manoir Griffith, vallée de la Boyne, Irlande.
Le dimanche 13 avril 1930.*

Arlana Griffith était figée au haut des marches qui plongeaient à ses pieds dans les entrailles de la terre. Elle ne bougeait pas, ne parlait pas, ne respirait pas.

Elle écoutait.

Et ne percevait que le silence.

Ce silence qu'elle détestait par-dessus tout, depuis que son mari, Maitias, avait découvert la crypte secrète. L'homme s'était emmuré au fond de lui-même tout comme avait été fermé l'accès à cette cave des siècles plus tôt.

La complexité de l'esprit humain restera à jamais une équation insoluble. Le brusque changement d'attitude observable chez une personne faisant face à une situation donnée demeure incompréhensible.

Les doigts d'Arlana, qui serraient la pierre sur laquelle elle était appuyée, absorbaient la

froideur de la roche et semblaient incapables de se desserrer. Tout au bas des marches, elle pouvait voir danser la lumière des torches qui donnait un aspect lugubre à ce souterrain oublié.

Et plongé tout à coup dans le silence.

Elle risqua un appel timide d'une voix enrouée de s'être tue trop longtemps.

— Maitias? Tout va bien?

Pas de réponse.

Encore le silence. Ce damné silence qui semblait depuis des jours envahir ce manoir et la relation jadis harmonieuse qu'elle entretenait avec son mari.

Tout était la faute de cet héritage. Cet héritage si tentant. Et du désir de fuir la ville pour vivre retiré.

La vie est décidément parsemée de pièges subtils et redoutables. Elle nous attire dans une direction en nous faisant croire que tout sera parfait et qu'il n'y a qu'à ouvrir la porte pour y voir entrer le bonheur. C'est alors que tout bascule dans une direction diamétralement opposée pour nous entraîner sur un vaste champ de bataille, face à un ennemi contre lequel nous ne sommes jamais préparés à lutter : le destin.

Et faire face à son destin, c'est se battre jusqu'au bout, au risque de tout perdre,

lorsque notre vie dérape dans la courbe de la fatalité, cette force surnaturelle qui semble déterminer d'avance le cours des événements d'une existence tout entière.

Arlana ressassait dans sa tête la succession de situations fortuites qui les avaient amenés à entrer en possession du manoir Griffith, impressionnant bâtiment construit aux abords du fleuve Boyne et des ruines imposantes de l'abbaye de Bective.

Tout avait déboulé trop vite. Et ils s'étaient laissés entraîner par cette avalanche d'événements providentiels qui les avaient rendus propriétaires de la terre des ancêtres de Maitias et aussi indépendants de fortune. Le manoir était habitable certes, mais sa restauration demanderait des années. Et le temps leur était accordé.

— Maitias, je ne t'entends plus, risqua-t-elle encore.

Sa voix tremblotante semblait mourir avant même d'arriver au bas des marches taillées dans le roc. Seule la lueur jaunâtre et sinistre des torches persistait à lui renvoyer son inquiétude.

Un engourdissement lui enserra la nuque pour lui signifier l'état d'esprit dans lequel elle se trouvait. Elle ferma les yeux et se pinça les lèvres pour éviter de pleurer.

Elle devrait descendre.

Et elle avait peur.

La sueur inonda son front et ses ongles s'ébréchèrent sur la pierre au moment où cette éventualité lui traversa l'esprit.

Elle l'avait crié à Maitias que jamais elle ne descendrait.

Mais voilà qu'elle se sentait encore un peu plus entraînée vers le milieu du champ de bataille. Elle tombait dans le piège.

Le manoir Griffith construit au XIV^e siècle, avait été cédé à Maitias de façon non officielle deux ans plus tôt par son seul oncle encore vivant, celui que l'on appelait Antoine l'Inestimable, car selon ses dires, c'était ce que ce prénom celtique signifiait.

Et inestimable était aussi sa fortune.

Âgé, malade, condamné à moyen terme mais fort lucide, il avait liquidé ses sociétés et placé ses capitaux. Il avait fait tous les arrangements nécessaires pour mener à terme son existence dans les meilleures conditions possible. Et il avait rencontré son seul héritier qu'il affectionnait de plus tout particulièrement, son neveu, Maitias Griffith.

Antoine avait légalement cédé tous ses biens à Maitias environ six mois avant son décès et avait joui de l'usufruit de la propriété jusqu'à sa mort. Quelques semaines auparavant, alors

que Maitias et Arlana discutaient avec lui à son chevet, il leur avait fait des révélations quant à l'héritage dont ils s'apprêtaient à prendre possession.

— Vous me prendrez peut-être pour un fou, avait-il déclaré, mais au point où j'en suis, cela n'a vraiment plus aucune importance.

— Qu'essayez-vous de nous dire, mon oncle ? avait questionné Maitias le plus sérieusement du monde.

— Tu as toujours été un bon garçon, mon Maitias, avait répliqué le vieil homme. Et je n'aurais pu souhaiter meilleure personne pour occuper le manoir familial ainsi que notre terre en cette vallée de la Boyne. Bien que tu viennes de la ville et que Dublin fut l'endroit où jusqu'ici tu as fait tes études et gagné ta vie, il reste que cette vallée fait partie de tes racines et de tes gènes. Tu la connais pour l'avoir parcourue pendant plusieurs étés et tes ancêtres l'ont habitée durant sept siècles. L'histoire de notre famille est riche et complexe. Elle a connu des hauts et des bas, des victoires et des trahisons. Mais toi tu es là, avec une femme merveilleuse, et il n'en tient qu'à toi maintenant de poursuivre la lignée. Tout cela est à toi et à ta descendance si vous le voulez !

Déstabilisés par les propos d'Antoine Griffith, Arlana et Maitias s'étaient longuement

regardés sans rien ajouter. Le vieil homme aux yeux curieux et affûtés avait mis fin à leur malaise. Un sourire mystérieux était apparu au travers de sa barbe taillée.

— Sachez qu'il est des légendes, avait-il dit, qui vivent aussi secrètement dans nos mémoires qu'entre nos murs pendant de longues années, une fois qu'elles nous ont été révélées. Certaines racontent de joyeuses histoires tandis que d'autres en recèlent de terribles. Il en est une qui m'avait été contée par mon grand-père alors qu'il était déjà très vieux et à demi sénile. Je crois qu'il voulait passer un message avant de mourir mais personne n'avait donné foi à ses propos. Sauf moi peut-être, qui n'étais qu'un gamin à l'époque...

Arlana avait approché un verre d'eau des lèvres du vieil homme qui avait bu avidement. Il l'avait remerciée du regard avant de poursuivre son récit.

— Tout petit, Maitias, tu as couru le long de la Boyne qui serpente cette magnifique vallée jalonnée de douces collines verdoyantes. Comme elle va me manquer ! Tu as marché des kilomètres de Trim à Drogheda et tu en as parcouru tous les sites historiques. Il y a plus de cinq mille ans, à l'époque où les Égyptiens construisaient leurs grandes pyramides, une civilisation oubliée bâtissait ici même des sites

et des tombes monumentales dont nous ne comprenons même pas encore la signification. Tu as marché sur ces sites, tu en as étudié la construction, tu leur as montré du respect, tu as passé tes mains sur les pierres levées et tu as senti l'énergie de la terre. Mais aussi, tu as joué dans les ruines de l'abbaye de Bective qui se trouve un peu plus bas. Cette abbaye construite en 1147 et qui fut jadis le deuxième monastère cistercien d'Irlande.

— Je ne vois toujours pas où vous voulez en venir, mon oncle, avait dit Maitias, choisissant ce moment où le vieil homme reprenait son souffle pour l'interrompre. J'ai joué et parcouru tous les sites préhistoriques et médiévaux qui jonchent cette vallée comme autant de feuilles mortes sur le sol en automne. J'ai lu et étudié tout ce que l'homme a pu conclure sur ces lieux. Qui a-t-il d'autre que je ne sache pas ?

— L'homme conclut sur les choses qu'il découvre ou sur ce qu'il peut aisément voir. Ce qu'il ne voit pas lui échappe. Alors, il le tait.

Maitias avait froncé les sourcils, intrigué par la révélation dont il s'apprêtait à prendre connaissance. Il n'avait jamais mis en doute les paroles de son oncle. Celui-ci était bien trop intelligent. Il avait fort bien réussi sa vie et il lui permettrait maintenant de réussir la sienne

tout en assurant l'avenir de sa descendance. L'homme méritait la plus grande attention et le plus grand respect. La chance inouïe qu'il avait eue de trouver Arlana sur son chemin achevait de le convaincre qu'une bonne étoile veillait sur lui. Après lui avoir tendrement souri, il s'était à nouveau tourné vers son oncle.

— Dites-moi tout, avait-il déclaré, je suis prêt à l'entendre. Je veux savoir...

Arlana passa la main sur son visage comme pour tenter de chasser ces souvenirs de sa mémoire. Non pas qu'ils furent si douloureux, au contraire. Ils lui rappelaient simplement une époque où tout semblait à la fois possible et plus facile. Une époque où elle avait entrevu la possibilité d'être heureuse.

Elle parvint à arracher son regard du fond de l'escalier pour le tourner vers la fenêtre où les vestiges de l'abbaye lui apparurent au loin. Les paroles du vieil homme lui revinrent aussitôt en mémoire.

— Mon grand-père affirmait qu'au Moyen Âge, un tunnel joignait le manoir à l'abbaye, avait-il continué. Les raisons quant à son existence restent néanmoins nébuleuses. Il aurait pu servir de refuge aux moines en cas d'attaque. Ou de porte de sortie via le manoir. On sait que l'abbaye est un ouvrage mi-monastique et mi-fortifié. À cette époque, toute

construction nécessitait un système de défense. Même les églises. C'est souvent le seul endroit où les paysans pouvaient se réfugier en cas d'assaut ennemi sur un village. Mon père a toujours refusé de croire à l'existence de ce passage souterrain et je n'ai moi-même jamais cherché à le découvrir, préférant conserver l'espoir qu'il puisse exister, plutôt que de prouver que tout cela n'était que l'invention d'un vieillard dont la raison vacillait. Bizarrement, on ne sait que très peu de choses sur l'abbaye de Bective, les documents la concernant restant jusqu'à ce jour introuvables. Le mystère demeure complet quant à son abandon. Car c'est vraiment d'un abandon dont il s'agit. Les moines ont fui soudainement en 1536, sans que la raison officielle ne soit divulguée. Notre famille se retrouva donc au XVI^e siècle la gardienne de ces bâtiments, les regardant au fil des ans tomber en décrépitude et être envahis par les ronces, sans ne jamais lever le petit doigt pour les entretenir ou mettre sur pied un programme de restauration.

Arlana se souvenait très bien que c'est à partir de cet instant que le vent avait tourné. Que sa vie avait changé. Que le regard de son mari n'avait plus jamais été le même.

Antoine l'Inestimable s'était éteint quelques jours plus tard. On lui avait organisé des

funérailles dignes de l'homme qu'il avait été et, selon sa volonté, il avait été enterré dans la terre sacrée de l'enceinte de l'abbaye de Bective. Sur sa pierre tombale, juste sous son nom, une simple phrase en gaélique avait été gravée :

*Cuimhnich air na daoine o'n d'th tig thu*¹

Quelques semaines avaient suffi pour que la petite maison de Dublin soit vendue et que le couple Griffith emménage au manoir. Maitias avait d'ailleurs précipité les choses, pressé qu'il paraissait de se retrouver entre les murs plusieurs fois centenaires de son manoir. Il était désormais l'unique et dernier héritier de la famille Griffith, propriétaire des terres ancestrales, dans cette concession de Navan, dans le comté de Meath de la nouvelle république d'Irlande, celle-ci ayant recouvré son indépendance en 1921.



Les vieilles pierres de ce manoir lui parlaient. Il s'y sentait bien, il s'y sentait chez lui. Oui, vraiment, il pouvait presque entendre ses ancêtres l'interpeller d'une pièce à l'autre. Parfois des chuchotements incompréhensibles lui parvenaient. Mais tout cela était tout à fait normal. Tout ici lui appartenait de droit, de

1. « Souviens-toi du peuple d'où tu viens » (gaélique).

par sa naissance. Ceux avant lui y avaient laissé leur sang pour que cet héritage puisse arriver jusqu'à lui.

Et maintenant il lui fallait un héritier. Car un jour ce manoir et ces terres appartiendraient à ce dernier.

Mais pour l'instant il y avait plus urgent.

Il fallait trouver ce tunnel.

Maitias Griffith s'était aussitôt mis à l'étude des plans du manoir une fois son oncle Antoine enterré. Il avait amassé dans une pièce tous les documents qu'il avait pu trouver concernant le bâtiment et les avait épluchés un par un, retenant tout particulièrement les croquis d'origine du XIV^e siècle, dans un état de conservation exceptionnel, ainsi que les plans des modifications apportées au fil du temps.

Les détails d'origine l'avaient fasciné. Au point de vue architectural, le manoir Griffith se situait entre le château féodal et la maison du noble. Construit au début du XIV^e siècle sur un point élevé par rapport au fleuve Boyne ou à l'abbaye de Bective sa voisine, le manoir avait autrefois été entouré de fossés. L'unique entrée était toujours brillamment protégée par une porte extérieure posée à angle droit sur le mur de façade. Une fois à l'intérieur, on se retrouvait dans une salle par laquelle il était possible d'accéder à un escalier en colimaçon

qui montait à l'intérieur d'une tourelle de coin. De cette première salle, on pouvait rejoindre les trois autres pièces qui couvraient le rez-de-chaussée, et qui originalement n'étaient percées que de meurtrières donnant sur les fossés. De la façon dont il avait été aménagé, le rez-de-chaussée n'avait dû servir qu'au dépôt de provisions ou comme refuge en cas d'attaque. C'est le premier étage qui avait été vraisemblablement destiné à l'habitation. Divisé en cinq salles disposées ingénument, communiquant toutes par le centre, dont quatre possédaient encore leur cheminée, tout semblait avoir été soigneusement pensé lors de la construction. Au mur de façade de la salle de l'étage qui se trouvait juste au-dessus de l'entrée s'ouvrait un mâchicoulis qui donnait sur la porte. De la seconde salle adossée à la façade, on accédait à une autre tourelle d'angle où étaient installées les latrines. Dominant et couvrant l'ouvrage, deux combles formés d'autant de toitures étaient posés sur les murs latéraux et sur le mur de refend, alors qu'autour, des mâchicoulis ornés de crénelages couronnaient le tout. Deux échauguettes percées de meurtrières défendaient les angles arrière. Toutes les pièces du premier étage étaient à l'époque équipées de fenêtres étroites, qui avaient été remplacées aujourd'hui par de

plus larges baies. Vraiment, le manoir Griffith apparaissait comme un véritable donjon fortifié qui semblait inébranlable et indestructible.

Maitias cherchait l'indice à travers les détails du plan original qui lui permettrait d'amorcer ses recherches. Peu importe ce qu'il lui en coûterait, il investirait le temps et l'argent qu'il faudrait pour trouver l'accès à ce tunnel.

Les chuchotements avaient approuvé sa décision.



Arlana secoua la tête comme pour faire tomber toutes ces images qui s'accrochaient à elle, ne lui donnant aucun répit. Elle repoussa en arrière ses blonds cheveux bouclés et inspira profondément. L'odeur fétide de renfermé qui remontait par l'escalier taillé dans la pierre infiltra son organisme et la fit grimacer.

Comment diable avaient-ils pu en arriver là? Cet homme exceptionnel avec qui elle avait lié son destin, avec qui elle avait prévu fonder une famille, en qui elle avait mis toute sa confiance, se retrouvait au fond d'une cave pour en démolir les murs à coups de pic et de masse casse-pierre dans le seul but de satisfaire une obsession.

Elle posa le pied sur la première marche.

L'escalier n'était pas très large et il n'y avait rien à quoi s'agripper pendant la descente. Seules les pierres irrégulières composant les murs de chaque côté pourraient offrir une prise relative. Et la prudence serait de mise pour parer une chute éventuelle causée par les marches inégales.

Les mains appuyées contre les pierres froides de chaque côté d'elle, Arlana entama lentement sa descente vers la lueur blafarde des torches qui illuminaient ce qui semblait être une pièce plus vaste. Elle s'obligea à contrôler sa peur et à oublier la moiteur de la mousse que rencontraient ses doigts, les fils d'araignée qui s'emmêlaient autour et l'odeur de moisissure qui montait vers elle. À mesure qu'elle descendait, sa peur se transformait au point de la faire douter d'elle-même.

Le manoir, qui au départ lui avait semblé un endroit où l'on se sentait en sécurité, prenait maintenant des allures de prison dont il était impossible de s'évader.

Et Maitias en était devenu l'implacable gardien.



Les chuchotements avaient continué de lui emplir le crâne de façon insistante. Ils l'avaient

poussé, forcé, et motivé à aller de l'avant, à prendre des décisions et à découvrir tous les secrets que pourrait receler ce manoir. Matias s'était senti l'âme d'un chercheur, d'un archéologue. L'idée de faire la découverte d'un passage oublié et condamné depuis des siècles, d'être le premier à y marcher et de peut-être y trouver des trésors cachés l'avait obsédé. Si ce tunnel existait vraiment, il menait peut-être à une autre salle ou même à une grotte ! Et non pas à une sortie comme certains avaient pu le croire. C'eût été trop bête de mettre autant d'efforts, de se donner tant de mal, pour en faire simplement une sortie de secours.

C'était ce que les voix chuchotantes affirmaient.

Si ce tunnel ne relevait pas de la légende, il le trouverait. Mais pour l'instant, pas la moindre preuve.

Arlana s'était entêtée. Elle était comme les autres, elle ne voulait pas savoir, elle n'avait aucun sens de l'aventure, de la recherche. Elle refusait de le comprendre, de le supporter. Il avait été contraint d'élever le ton pour qu'elle le laisse tranquille.

Elle n'entendait pas les voix.

Ses recherches sur les plans originaux du manoir l'avaient mené à une des tours d'angle de la façade. Un détail le titillait. Il était dehors

et avait fait le tour de l'édifice lentement avant de s'éloigner du mur de façade afin d'avoir une vue d'ensemble.

Il y avait un détail dans la construction qui ne cadrerait pas. L'arrière du bâtiment comportait deux tours d'angle identiques construites en échauguettes, c'est-à-dire en surplomb de la muraille, prenant appui à mi-hauteur. À l'opposé, la façade s'ornait également de deux tours d'angle. Et bien que celles-ci trouvassent leurs fondations à même le sol, contrairement aux tours en échauguettes, elles ne s'apparentaient pas. Fait d'autant plus étrange que la symétrie dans la construction de ce manoir avait fortement été considérée à plusieurs niveaux.

À gauche, une tour ronde de bas en haut abritait l'escalier. À droite, une tour ronde dont la base était carrée et fort massive. Cette distinction apparaissait pourtant dans les plans originaux bien qu'elle eût contribué à défaire l'harmonie de la façade. S'il y avait un passage souterrain menant à l'abbaye, c'était là qu'il devait se trouver. Ce genre de construction, qui évoquait un donjon de château féodal, avait besoin de solides points d'appui sous ses fondations. De plus, l'assise des tours d'angle avant permettait à la poussée extérieure des hautes murailles fortifiées de trouver un épaulement. Vider le sous-sol sur le

coin d'un bâtiment pareil revenait à en saper les murs. Il fallait absolument compenser. Construire la base de la tour de façon quadrangulaire en élargissant le carré alors qu'il s'enfonçait dans la terre apparaissait tout à fait logique dans pareille situation. C'était là qu'il fallait chercher. C'était là qu'il allait trouver.



Le sol parut tout à coup se dérober sous le pied droit d'Arlana. Sa main gauche se referma au même moment sur l'excroissance d'une pierre qui semblait tenter depuis des siècles de s'extirper du mortier dont elle était prisonnière. Elle parvint ainsi à se retenir et à éviter la chute. Un frisson la parcourut lorsqu'elle se redressa, provoqué autant par la peur d'avoir failli chuter que par l'angoisse que lui inspirait la situation.

Elle se trouvait à mi-parcours de cet escalier taillé au cœur de la terre qui lui apparaissait maintenant comme un canal en pente abrupte. La lumière des torches continuait de danser plus bas, comme pour l'inviter à un bal fantôme, dans un monde caché bien à l'abri de la lumière du jour. Elle n'avait pas compté les marches mais, en se retournant, elle évalua la distance parcourue à environ sept ou huit

mètres. Sa tête frôlait le plafond de la descente alors que çà et là pendaient de minces racines qui avaient creusé la terre jusqu'à se faufiler dans les anfractuosités du roc pour terminer leur course dans le vide du tunnel.

Le silence l'angoissait au plus haut point. Elle arrivait à peine à croire à ce qu'elle était en train de faire, elle qui maudissait maintenant cet endroit qu'elle avait pourtant souhaité habiter de tout son cœur quelques semaines plus tôt.

L'attitude de Maitias avait changé graduellement à partir du moment où il avait amorcé ses recherches. Il était devenu absent, irritable, négligé. Arlana avait senti son rôle relégué à celui de bonne à tout faire, préparant les repas, réaménageant les pièces, alors qu'il l'avait délaissée de façon évidente, pour se passionner d'une autre dont elle était jalouse et qu'elle détestait. Cette autre avec qui elle paraissait incapable d'entrer en compétition et qui avait pour nom : Entrée secrète.

L'argent et le manoir d'Antoine Griffith avaient été pour eux un cadeau empoisonné qu'elle vouait au malheur à présent. Il y avait indéniablement un mauvais sort accroché à ces vieilles pierres qui préparait un piège géant prêt à se refermer sur leur couple. Ce mauvais sort légué en tant qu'héritage familial et

qui l'attirait présentement vers un souterrain obscur paré à l'enterrer vivante.



Les images continuaient de défiler vertigineusement dans l'esprit de Maitias Griffith. La satisfaction qu'il éprouvait présentement n'avait aucun égal. Il savourait le moment et le faisait durer sans encore savoir pendant combien de temps il pourrait tenir. Il mesurait toute l'ampleur de sa découverte.

Tout ce qu'il avait pressenti s'était avéré juste.

Mais avait-il seulement pressenti tout cela ? Ce sont les voix qui l'avaient guidé jusque-là, dans ce qu'il considérait maintenant comme un véritable parcours initiatique. Rien d'autre n'avait plus d'importance. Il ne s'agissait pas juste de faire la découverte d'un endroit resté secret pendant des siècles. C'était la découverte de son essence, de ses racines. Et pour toucher les racines, il faut chercher le centre de la Terre. C'était ici qu'il trouverait son véritable héritage. Il y avait sûrement plus qu'un simple tunnel ; les voix le lui avaient confirmé. Ce qu'il cherchait, c'était l'âme de ses ancêtres, le trésor de plusieurs vies sauvées ou sacrifiées, préservant depuis des siècles des secrets inestimables.

Pour lui.

Il revoyait comment il s'était attaqué au mur du rez-de-chaussée donnant sur la tour d'angle à base carrée. Bon sang qu'il avait été tenace ! Il y avait passé onze jours. Il s'en souvenait très bien parce que c'était lors de cette dernière journée, alors qu'il atteignait son but, qu'il avait poussé Arlana avec force. Il l'avait ensuite traînée par le bras pour l'éloigner de son lieu de travail. Elle ne comprenait rien à l'importance de ses recherches, elle ne faisait pas partie de sa famille et ne pouvait par conséquent entendre les voix.

Il lui avait crié de rester à l'écart. Sa découverte, il avait voulu la savourer en solitaire.

Après avoir creusé dans les pierres et le mortier pétrifié jusqu'à plus d'un mètre de profondeur, la masse casse-pierre avait enfin passé de part en part du mur.

Il s'était acharné comme un fou furieux pour agrandir l'ouverture jusqu'à pouvoir y passer la tête. Les ténèbres l'avaient enveloppé de leur sombre odeur de moisissure. Il était resté là un moment, la tête dans le trou, à percevoir le bruit des insectes aveugles et rampants et celui de l'eau ruisselant sur les parois ou coulant goutte à goutte sur la roche.

Il avait enroulé en gestes rapides et impatients un morceau de linge sec autour d'une

branche, l'avait fixé avec un bout de fil de fer, et y avait mis le feu avant de le jeter par l'ouverture. La torche avait roulé sur quelques marches avant de s'arrêter et de révéler à ses yeux l'escalier taillé dans la pierre.



Arlana atteignit enfin la base des marches. Les émotions se bousculaient en elle au point de ne plus savoir si elle devait en éprouver du soulagement ou de la terreur.

Un peu plus loin sur sa droite, une torche fichée dans un support de fer grossièrement forgé brûlait d'une flamme vacillante. Elle dégageait une légère fumée noire qui, attirée par la succion que causait l'escalier ouvert sur l'extérieur, flottait lentement vers elle pour venir lui piquer la gorge et les yeux. Cette entrée avait jadis été fermée par une grille métallique qui gisait maintenant au sol. Rassemblant ce qui lui restait de courage, elle s'avança vers celle-ci et découvrit que plus loin, d'autres torches similaires se consumaient, éclairant ce qui lui apparut comme une vaste grotte qui couvrait une surface beaucoup plus grande que le manoir lui-même. Tout cela n'avait pas été creusé de main d'homme car il s'agissait bien ici d'une excavation naturelle. Et

le manoir avait sciemment été construit juste au-dessus.

Arrivée à la hauteur de la torche, Arlana la décrocha de son support et la garda bien en main afin de voir où elle mettrait les pieds. Cet environnement insolite ne lui disait rien qui vaille.

La cavité semblait avoir été creusée sur le sens de la longueur, donc fort possiblement par une rivière souterraine qui, échappant à la Boyne, avait dû couler là des milliers d'années plus tôt.

Un bruit attira son attention droit devant et la fit reculer tout en brandissant la torche un peu plus haut. Ne voyant rien venir, elle poursuivit sa progression, tous les sens aux aguets. Le plafond de la grotte s'éleva graduellement en une haute fracture, propageant la lumière sur une surface plus étendue. Les concrétions naturelles formées par des millénaires d'infiltration d'eau et d'écoulement goutte à goutte à travers le roc et la pierre calcaire lui apparurent en des tons de blanc, de rouge et de brun.

C'est en observant les détails de la cavité juste au-dessus d'elle qu'elle distingua la provenance du bruit entendu plus tôt. Un groupe de chauve-souris suspendues la tête en bas et enveloppées du manteau formé de leurs ailes, semblait plongé dans un sommeil léthargique.

Il devait donc exister une autre sortie ou du moins une cheminée permettant leur passage. Arlana pressa le pas pour s'éloigner des créatures et surtout éviter de les effrayer.

Ses pas la conduisirent loin de la faille, vers un rétrécissement de la galerie, très corrodé et sans sédiments. Un petit effondrement de rochers la força à longer le mur pour continuer à remonter le passage.

La température avait chuté radicalement au cœur de la grotte et des frissons violents et glacés lui traversaient le corps, ajoutant à la peur qui lui nouait les entrailles.

Des torches avaient été allumées çà et là, tout le long de la galerie, lui indiquant du même coup qu'elle était sur le bon chemin. Elle finirait bien par trouver Maitias. Il ne pouvait être bien loin, les coups répétés liés à son entreprise de démolition ayant été perceptibles depuis le manoir.

Arlana était de plus en plus terrifiée. La peur l'empêchait de s'arrêter et en même temps lui donnait l'illusion qu'elle ne pourrait jamais retrouver son chemin. Elle devait absolument trouver les mots pour ramener Maitias à la raison ainsi qu'à la surface. C'était pure folie que de poursuivre une chimère illusoire à travers ces méandres de galeries creusés dans la terre.

Le laminoir au milieu duquel elle avançait avait bien trois mètres de largeur, mais la seule possibilité de progression se faisait le long de la paroi sur la gauche à cause des effondrements anciens qui obstruaient le côté droit. Passé une douzaine de mètres, elle se glissa sous un mince filet d'eau pour déboucher sur une salle presque parfaitement circulaire.

Elle stoppa net, stupéfaite.

À l'opposé de la salle, Maitias lui tournait le dos, immobile entre les pierres brisées et les barres de fer rouillées.

Devant lui, une solide porte de bois franc bardée de bandes de fer rongées par la rouille et retenues par de gros cadenas lui barrait le chemin.



L'héritier Griffith avait trouvé l'accès à son tunnel vers l'abbaye. Il en était convaincu. Les idées les plus folles continuaient d'affluer à son esprit le clouant sur place devant l'imposante porte de bois.

Il devait y avoir quelque chose de terriblement précieux derrière cette porte. Ou alors d'horriblement terrible.

Il avait dû démolir un mur en pierre structurant une cage semi-circulaire qui empêchait

d'approcher la porte. Il y avait passé des journées entières. Le travail avait été réalisé de main de maître des siècles auparavant. Mais tout ce qui est fait peut être défait. Il suffit d'y mettre le temps et l'effort. Cette porte représentait néanmoins un nouvel obstacle. Depuis la découverte de l'escalier, seuls des obstacles s'étaient trouvés sur son chemin. Ils semblaient s'additionner pour le ralentir dans sa quête.

Mais la quête de quoi au juste? Que recherchait-il?

Tout ce qu'il savait, c'était qu'il se devait d'avancer. Toujours avancer.

Les voix l'affirmaient. Elles s'infiltraient dans son esprit comme l'eau suintant sur les parois de cette grotte. Elles le pressaient de s'exécuter en des centaines de chuchotements qui parvenaient à Maitias de partout à la fois, prenant toute la place dans sa tête, lui causant des migraines, l'empêchant même de réfléchir.

Il devenait impératif d'ouvrir cette porte.



La respiration d'Arlana devenait aussi oppressée que son cœur chaviré qui battait à tout rompre. Elle s'avança maladroitement vers son mari qui semblait paralysé devant la grande porte. Le bruit de l'eau qui s'infiltrait

dans la grotte allait s'intensifiant aux oreilles de la jeune femme qui sentait tous ses sens décuplés par la peur et l'angoisse que lui suggéraient l'endroit et la situation chaotique dans laquelle elle se trouvait. Elle marchait l'air hagard, les larmes roulant sur ses joues, le corps agité de tremblements et traversé par l'air froid et humide. Arrivée derrière Maitias, elle éleva la main et la posa délicatement sur son épaule, incapable de prononcer la moindre parole.

L'autre fut violemment arraché à sa torpeur et se retourna brutalement, laissant échapper un cri furieux qui repoussa Arlana à lui seul.

— Qu'est-ce que tu fais là ? lui jeta-t-il à la figure, hors de lui.

S'efforçant de reprendre le contrôle d'elle-même malgré les spasmes qui secouaient son corps, Arlana cria à son tour toute la rage qui l'habitait.

— Que crois-tu que je fasse ! Je te cherche ! Je te cherche depuis des jours ! Depuis que tu as entrepris de démolir cette demeure pour chercher je ne sais trop quoi ! D'ailleurs comment le saurais-je puisque tu ne me dis plus rien ! Tu ne me parles plus ! Je n'existe plus pour toi ! Alors, dis-moi ce que je fais encore ici à m'inquiéter pour toi ?

Maitias fonça vers elle et la saisit par les bras

avant de la repousser contre la paroi. La tête d'Arlana frappa la pierre avec un bruit sourd.

Les chuchotements emplirent la salle circulaire.

Débarrasse-toi d'elle! Elle te retarde dans ta quête pour rejoindre l'autre côté!

— Ferme-la, dit-il tout bas son visage tout près du sien, ou sinon je prendrai les moyens qu'il faudra pour que tu le fasses. Me suis-je bien fait comprendre?

Arlana acquiesça de la tête malgré la douleur. Maitias relâcha son étreinte et recula de quelques pas.

— C'est toi qui m'oblige à faire ça, reprit-il en la montrant du doigt, tu n'as qu'à me laisser tranquille. J'ai beaucoup de travail et je dois... rejoindre l'autre côté.

Sa voix était tremblotante et son visage crispé. Il n'était plus lui-même. Tout en lui avait changé.

— Mais quel autre côté? questionna Arlana en pleurant et en se massant l'arrière de la tête. De quoi parles-tu? Ne peux-tu donc pas te rendre compte que ce que tu fais n'a aucun sens?

Sa voix avait été suppliante. Elle lui jetait son dernier atout avant de retrouver la surface. S'il la rejetait encore, elle remonterait. C'en était trop et elle en avait peur.

Lui indiquant la porte, Maitias cria de toutes ses forces, emplissant la salle ronde d'un écho terrifiant.

— JE DOIS OUVRIR CETTE PORTE !

Tremblant de tout son être, Arlana recula sous le regard inquisiteur de l'homme. Elle s'engagea dans le laminoir toujours à reculons, d'abondantes larmes lui brouillant la vue. La torche qu'elle avait apportée et qui gisait au sol mourut dans un dernier soubresaut, comme pour confirmer la fin de la discussion. Elle se retourna puis se frotta les yeux avant d'avancer les mains devant elle, en se guidant sur la lumière qui lui parvenait de la grande galerie.

Quelque chose en elle venait d'être brisé. Pour toujours.



Maitias Griffith avait 37 ans. Il était de trois ans l'aîné de son épouse, Arlana. Favori et protégé de son oncle Antoine, il avait fait des études en architecture et en construction de bâtiments entièrement payées par l'homme. Son père étant décédé d'un bête accident de cheval alors qu'il n'avait que douze ans, sa mère s'était remariée quelques années plus tard à un homme qui ne lui plaisait guère et qu'il évitait toujours. De stature moyenne mais solide, il avait été sa vie

durant, rempli d'énergie et de détermination. Ses yeux bruns et ses cheveux de même couleur coupés court, habituellement complices d'un visage passionné, amical et astucieux, se trouvaient maintenant prisonniers d'un faciès durci et crispé tout à fait méconnaissable.

Il s'avança vers la porte massive tout en ramassant au passage son gros taillant couvert de poussière de roche. Tassant du pied les éclats de pierre et de mortier qui jonchaient le sol, il s'arrêta à deux mètres de l'objet de sa recherche et se força au calme pour prendre le temps de l'examiner.

Tout d'abord, la porte était basse, ce qui ne laissait aucun doute quant à sa date de construction. Les gens étaient beaucoup plus petits au Moyen Âge ; les portes étaient de ce fait beaucoup moins hautes qu'aujourd'hui. De plus, les pentures à bandes forgées parlaient d'elles-mêmes de par leur style, tout comme celui des quatre cadenas assurant le maintien des deux traverses de fer qui condamnaient l'ouverture.

Maitias attrapa le manche du taillant de sa main gauche, non loin de la tête aux deux lames symétriques en fer forgé. Il considéra l'outil un instant avant de s'étirer pour prendre son élan.

Le cadenas visé, considérablement oxydé, sauta du premier coup.

Il brisa ainsi à coups de taillant les cadenas, l'un après l'autre, sans trop de difficulté, puis frappa les traverses en fer pour les décoller et les arracher. Laisant tomber l'outil au sol, il agrippa la poignée à deux mains et tira de toutes ses forces pour faire tourner la porte sur ses gonds rouillés.

À grand-peine, Maitias y parvint. Il changea de position afin de trouver meilleur point d'appui et poussa sur la porte jusqu'à ce qu'elle soit enfin grande ouverte, libérant complètement l'ouverture noire qui se profilait devant lui. Se saisissant d'une torche enfilée dans son support fixé dans la pierre, il s'avança en penchant la tête, impatient de franchir cette nouvelle étape.

Arrête-toi !

L'ordre avait été lancé avec tant de force dans sa tête qu'il stoppa net. Il resta là, au pied du débouché, la douleur lui martelant encore les tempes, puis avança timidement la torche dans le trou noir.

Les chuchotements reprurent par centaines. Les mots s'entremêlaient, s'entrecoupaient, se répétaient. La sueur lui coulait sur le visage malgré la température fraîche du lieu. Ses doigts étaient glacés et la torche tremblait dans sa main droite, faisant danser les flammes encore un peu plus.

Devant lui s'étendait un tunnel de largeur et de hauteur à peu près identiques qu'il évalua à moins de deux mètres. Un peu plus loin, à la limite de ce que la lumière produite par la torche permettait de voir, une construction en bois s'appuyait encore par endroits contre les parois de roche et de boue à demi effondrées.

Il recula au milieu de la salle circulaire que les chuchotements semblaient emplir, pour ensuite se frayer de force un chemin dans son esprit. Il y avait trop de mots, trop de phrases. Il essaya de se concentrer pour en saisir le sens, sentant l'impatience et la colère le gagner. La voix était féminine et ça, au moins, il pouvait l'affirmer. Car à n'en pas douter, il n'y avait qu'une seule et unique voix, c'était sans aucun doute la même, mais qui parlait en même temps. Les mots jaillissaient en plusieurs langues; Maitias percevait l'anglais, le gaélique, le français, mais il y en avait aussi beaucoup d'autres qu'il ne parvenait pas à reconnaître.

*Les pièges! Tu dois prendre garde aux pièges!
Il y a des pièges que tu dois éviter pour arriver
jusqu'à lui! Tu y es presque! Presque arrivé de
l'autre côté!*

— Mais arrivé jusqu'à qui? cria-t-il à la volée.

*Tu dois éviter les pièges afin de vivre! Tu dois
vivre pour arriver jusqu'à lui! Tu ne dois laisser*

personne essayer de t'arrêter ou te détourner du but de ta quête!

— Non personne, reprit-il pour lui-même, personne ne m'arrêtera. Je vais me rendre jusqu'à lui...

Le concert de chuchotements reprit de plus belle, glissant dans la tête de Maitias comme un froid vent d'hiver.

— Arrêtez! ordonna-t-il en faisant un tour sur lui-même au centre de la salle creusée dans la pierre. Comment voulez-vous que je réfléchisse si vous me harcelez sans arrêt?

Tu dois prendre garde aux pièges...

— Ça va! J'ai compris! explosa-t-il sur un ton frôlant l'hystérie.



Arlana avait refait surface.

Au sens propre du terme seulement. À l'intérieur d'elle-même, elle se sentait ensevelie presque aussi profondément qu'au cœur de la grotte où elle se trouvait encore quelques minutes plus tôt.

Dehors devant le manoir, elle se tenait la tête à deux mains, affichant tout son désespoir. Un rayon de soleil se faufilant entre deux nuages vint lui caresser la figure comme pour lui suggérer une idée venue du ciel. Les yeux fermés,

elle leva la tête pour sentir toute cette chaleur bienfaisante toucher sa peau.

Tout comme ce soleil réconfortant, elle avait désormais besoin de quelqu'un pour l'aider à tirer Maitias de cette grotte maudite. Il fallait à tout prix le sortir de là.

Il y avait bien ce jeune prêtre canadien d'origine irlandaise à Trim, avec qui elle s'était liée d'amitié alors qu'elle assistait aux offices religieux les dimanches. Dinsmore qu'il s'appelait. L'homme était posé et réfléchi. De plus, sa carrure athlétique inspirait le respect et l'assurance. Il pourrait sûrement lui venir en aide. Ce qui arrivait à Maitias était anormal. Ce n'était pas une maladie ni une infection. Si cela en était une, alors il était infecté par le diable en personne. On ne devient pas à ce point obsessif et inapprochable par le simple doute qu'un tunnel puisse exister entre un manoir et une abbaye. Force était pourtant d'avouer que le maudit tunnel existait bel et bien ! Maitias en avait découvert l'accès.

Après avoir essuyé ses larmes du revers de la main, elle retourna à l'intérieur pour prendre ses affaires. Elle devait tout de suite se rendre à Trim et trouver le père Dinsmore.



*Trouve quelqu'un pour marcher devant...
pour découvrir les pièges devant toi...*

Les yeux de Maitias s'agrandirent sous la suggestion. Il s'avança de nouveau vers l'ouverture et y lança la torche le plus loin qu'il put. Celle-ci percuta la voûte en pierre avant de rouler au sol. Le tunnel, partiellement effondré passé la structure en bois, permettait tout de même le passage d'un homme. Maitias avait beau réfléchir à quelles sortes de pièges les constructeurs de ce passage avaient pu penser pour dissuader les plus curieux de s'aventurer de l'autre côté. Car il s'agissait bien ici de l'autre côté. Quel qu'il fût, cet autre côté se devait d'exister. On n'avait pas travaillé des années durant pour construire ce passage souterrain s'il n'aboutissait pas quelque part. Et ce quelque part était sans nul doute l'abbaye de Bective. Il allait droit dans sa direction.

Mais selon les voix, le chemin était parsemé de pièges...

Trouve quelqu'un pour marcher devant...

Un sourire féroce apparut sur le visage de Maitias, décollant en partie l'écume blanche qui avait séché à la commissure de ses lèvres.

— Arlana...

Comme un fou il fonça à travers les galeries pour rejoindre l'escalier en pierre. Son souffle rauque et bruyant le devançait pour se

perdre en faibles échos parmi les failles et les anfractuosités formant le lourd décor de la grotte.

Grimpant les marches en vitesse dans le noir presque complet, se guidant seulement sur la lumière qui lui apparaissait en surface, Maitias se sentait investi d'une mission de la plus haute importance qui requérait le sacrifice. Il devait atteindre l'autre côté coûte que coûte pour le retrouver.

Il déboucha en catastrophe dans la tour, glissant et chutant lourdement sur le plancher en pisé qui pavait la pièce. Il se releva aussitôt pour courir vers l'entrée, se butant au passage contre l'un des piédroits de l'ouverture permettant d'y arriver.

— Arlana! cria-t-il en se tenant l'épaule qu'il venait de cogner, où es-tu? Réponds-moi tout de suite! J'ai besoin de toi!

Après avoir parcouru le rez-de-chaussée, Maitias sortit. Il cligna des yeux lorsque les rayons du soleil le frappèrent de plein fouet comme pour le ramener à la raison.

La Morris Minor 1929 qu'ils se partageaient n'était plus stationnée comme à son habitude contre le mur ouest.

— ARLANAAAAA!!!

Fou de rage, Maitias ramassa une petite roche au sol pour la lancer contre le manoir

qui en avait sûrement vu d'autres au cours de son existence.

Au diable Arlana. Il se débrouillerait tout seul. Après tout, il n'y avait pas cinquante-six façons pour éviter un piège. On n'avait qu'à ne pas s'y jeter.

Il courut vers une vieille remise en urgent besoin de réparation qui s'élevait derrière le manoir. Il en ressortit avec des cordages et des bouts de bois qui pourraient lui servir à fabriquer des leurres qui lui permettraient, avec de la chance, d'éviter les présumés pièges qu'on lui tendait.

Son matériel le ralentit considérablement dans sa descente vers la grotte et il parvint finalement devant la porte ouverte, à bout de souffle.

Maitias laissa tomber au sol ce qu'il avait apporté. Il s'activa d'abord à préparer de nouvelles torches afin de remplacer celles qui s'étaient entièrement consumées. Au cours de ce travail, il convint de la seule méthode envisageable pour passer dans le tunnel.

Les embuscades ne pouvaient être à ce point innombrables dans un passage de cette taille creusé dans la pierre !

Le bruit de l'eau coulant goutte à goutte un peu partout au cœur de la grotte semblait s'amplifier pour prendre toute la place dans sa

tête, l'empêchant de réfléchir correctement. S'il pouvait seulement parvenir à s'engager dans ce tunnel, les bruits cesseraient, il en était sûr.

Trois nouveaux flambeaux furent parés à brûler, après qu'il eut enduit précautionneusement d'un mélange de résine et de cire, les morceaux de guenilles attachés à de petits tuyaux de fer.

Les images continuaient de percuter sa mémoire sans relâche alors qu'il brisait des bouts de bois pour se faire un fagot.

Arlana avait pourtant été une bonne épouse, il s'en souvenait très bien ! Ils avaient eu de si bons moments ensemble ! Il la trouvait si belle, si attentionnée ! Pourquoi ne se comportait-elle plus ainsi ? Où était-elle allée ?

Fais vite ! Tu dois passer de l'autre côté pour accéder jusqu'à lui ! Ta femme t'a laissé tomber, elle a fui et cherche maintenant quelqu'un pour t'empêcher de le rejoindre ! Tu peux arriver à franchir le passage avant son retour !

— Elle m'a laissé tomber pour aller chercher de l'aide... Mais pourquoi aurait-elle besoin d'aide ? C'est moi qui avais besoin d'elle ! Et maintenant elle veut m'empêcher...

Ayant accumulé quelques morceaux de bois d'environ quarante centimètres de long, il les disposa autour d'un éclat de pierre cassé dans

le sens de la longueur pour donner un peu de poids à son fagot qu'il lia solidement en une masse compacte. Il attachait ensuite en son centre l'extrémité du câble de dix mètres qu'il avait apporté.

Son but était simple. Lancer devant lui le fagot afin de déceler toute anomalie susceptible de receler un quelconque traquenard.

Maitias s'approcha de l'entrée du tunnel avec une torche à la main. Il la lança comme précédemment le plus loin qu'il put, et le tuyau de métal servant de support au flambeau percuta la pierre en un bruit agaçant.

Les chuchotements continuaient d'emplir la galerie, répétant des phrases incohérentes ou sans rapport qui le poussaient à accélérer.

Balançant au bout du câble son fagot de bois et de pierre, il l'envoya droit devant, le plus horizontalement possible. Il pouvait voir le câble se dérouler par terre sur sa droite alors que le poids continuait sur sa lancée.

Une fois immobilisé au sol, passé la torche qu'il avait lancée juste avant, Maitias entreprit de tirer le fagot lentement jusqu'à lui.

— Arlana est une salope! C'est elle qui aurait dû être attachée au bout du câble! Mais évidemment, elle s'est enfuie! Je devrai sévèrement la corriger...

Un bruit attira son attention lorsque le

fagot arriva à ses pieds, juste de l'autre côté de l'ouverture donnant sur le tunnel. Maitias stoppa tout mouvement pour en chercher la provenance. Quelle ne fut pas sa surprise de constater que le sol sablonneux autour du fagot semblait graduellement s'affaisser ! Au bout d'un moment, il découvrit des rondins cachés sous la terre, qui recouvraient un large trou, juste à l'entrée du passage.

Déplaçant les rondins pour approcher la flamme du trou afin d'y voir clair, il découvrit plusieurs rangées de pieux en fer fort bien effilés. Leur aspect corrodé éclairé à la lueur de la torche les rendait encore plus sinistres et Maitias ne put réprimer un rire nerveux.

— Une fosse ! Mais je t'ai découverte ! Tu ne m'as pas eu ! Je peux te contourner et poursuivre mon chemin dans le tunnel jusqu'à l'abbaye !

Le sourire s'effaça brusquement de son visage alourdi. Une nouvelle pensée venait de faire surface sur la mer de ses idées.

— Mais peut-être y a-t-il d'autres pièges plus loin...

Glissant le câble roulé sur son épaule et se saisissant du fagot et d'une torche, il bondit par-dessus la fosse et se rendit jusqu'à l'autre torche, celle qu'il avait lancée et qui brûlait doucement sur le sol.

Il ne lui restait plus qu'à recommencer son manège.



À cinq reprises déjà il avait lancé le fagot qui lui permettait prudemment d'avancer. Mais pour la première fois depuis l'entrée, il se trouvait devant un élément nouveau.

Une chaîne, grossie par la rouille, traversait à un mètre de hauteur le tunnel d'un bord à l'autre.

— Qu'est-ce que c'est que ça maintenant... se dit Maitias intrigué par ce que pouvait cacher cette nouvelle installation.

Poursuivre sa route pouvait paraître simple. Il n'y avait qu'à passer sous la chaîne à quatre pattes. Mais là était peut-être spécifiquement le but recherché. Il fallait examiner tout ça de plus près. Maitias se força au calme et entreprit l'examen des lieux en avançant la torche devant lui. Des pierres de taille avaient été ajoutées au sol sous la chaîne. Cela cachait sûrement quelque chose. De plus, sur la gauche comme sur la droite, juste sous l'endroit où la chaîne s'enfonçait dans la paroi de la galerie, une démarcation verticale était visible de la chaîne jusqu'au sol. Tout cela était très subtil. Il fallait

vraiment s'y arrêter pour comprendre ce que tout cela pouvait bien signifier.

Maitias souleva le fagot et le soupesa un instant entre ses mains. Puis il le lança au sol directement sur le renflement des pierres, juste sous la chaîne. Cette dernière s'abassa brutalement jusqu'au sol, se brisant ensuite sous la tension à cause de son état d'oxydation avancée. Les éclats de roches et de fer volèrent dans la petite galerie, blessant Maitias à la cuisse gauche et au tibia.

La peur que lui avait donné la violence du choc l'avait laissé le souffle coupé. Lorsque la douleur se manifesta, la crainte y céda toute la place. Maitias jura à haute voix en voyant ses blessures superficielles.

— Ce n'est pas ça qui va m'empêcher d'avancer, cria-t-il à la galerie, je suis sûrement à mi-parcours et j'ai bien l'intention d'arriver jusqu'à lui!

Tu dois y arriver ! Tu dois le voir !

Maitias enjamba la chaîne puis lança la torche pour éclairer une autre partie du tunnel. Il roula le câble au sol et lança le fagot une fois de plus. Dépassant la lueur du flambeau qui brûlait au sol, le fagot disparut dans la pénombre.

Un bruit sec de métal que l'on frappe se répercuta puissamment dans la galerie, faisant

bondir le cœur de Maitias dans sa poitrine et lui faisant échapper le câble.

Décidément, ce parcours n'était pas de tout repos.

Le silence était soudain fort oppressant et il eut pour la première fois l'impression de se retrouver trop loin de la surface, ressentant la menace d'une claustrophobie naissante.

Il ne fallait surtout pas se laisser aller à la panique, mais la tentation devenait de plus en plus forte au fur et à mesure qu'il avançait dans ce lieu perdu dans les entrailles de la terre. Il se sentait tout à coup comme dans le ventre d'un monstre, égaré dans le dédale de ses boyaux, digéré jusqu'à disparaître.

Maitias se pencha lentement jusqu'à se saisir du câble. Il commença à tirer. Il sut aussitôt que quelque chose n'allait pas. Le fagot ne s'y trouvait plus attaché ! Il continua néanmoins à ramener le câble vers lui pour le rouler et l'enfiler en bandoulière. Torche en main, il avança lentement vers le second flambeau qui gisait toujours au sol. La fumée produite par les torches qu'il transportait avec lui emplissait le tunnel et lui brûlait les yeux, voire les poumons, à chacune des respirations qu'il prenait.

Il fallait qu'il arrive de l'autre côté très bientôt. Il ne lui serait plus possible de tenir dans

ces conditions encore très longtemps. Bien sûr, il serait toujours possible de rebrousser chemin pour aujourd'hui et de revenir demain, avec les esprits plus clairs et toute cette fumée dissipée.

Non ! Tu dois poursuivre ton avancée ! Il est là ! Il t'attend depuis des siècles ! Tu dois parvenir jusqu'à lui ! Maintenant !

Ces mots persuasifs formant des phrases encore plus convaincantes emplissaient à nouveau la galerie.

Maitias se pencha pour ramasser la torche qu'il avait lancée quelques minutes auparavant. Celle-ci perdait peu à peu de son intensité, tout comme celle qu'il gardait en main. Il ferma les yeux pour essayer de faire abstraction des multiples voix et chuchotements qui s'entremêlaient pour le pousser à avancer. Pour la première fois, il se demanda si ces voix qu'il entendait ne se trouvaient pas uniquement dans sa tête. Il descendit lentement sur ses genoux, sentant le sol froid gagner ses articulations. Dans cette position, il évitait un peu la fumée produite par le feu des torches qui léchait le haut de la galerie. L'homme ne parvenait plus à concevoir un plan décent ni même une pensée cohérente. Le bout du câble tranché net était là, dans sa main, mais muet sur les raisons justifiant son triste état.

Et les voix s'estompèrent. Sauf une. Presque douce...

Va, Maitias... Continue d'avancer... Tu y es presque... Je t'accompagne, je suis près de toi... Tu n'es pas seul...

Maitias essuya ses yeux rougis du revers de la manche. La voix de cette femme était envoûtante.

— Oui, j'y suis presque...

S'emparant de la torche au sol, il l'éleva devant lui afin d'éclairer une plus grande section du tunnel. Il comprit aussitôt que son fagot était perdu.

Un grand piège à mâchoires s'était refermé sur le fagot qui était tombé tout juste sur une pierre plate servant de déclencheur. L'impressionnante dimension des mâchoires en fer semi-circulaires avait de quoi donner froid dans le dos. Le fagot était dorénavant inutilisable.

Le grand piège avait été adroitement dissimulé à même le sol, de façon à le rendre indétectable à l'œil. Maitias avait eu une très bonne idée.

En passant tout près du piège, la vision d'un homme avec la jambe coincée et à demi sectionnée s'imposa d'elle-même.

Son imagination le poussa à scruter les alentours comme dans l'attente de retrouver

un squelette amputé d'une jambe. Mais c'était stupide, le piège n'avait jamais été déclenché.

Pour la première fois, il implora la voix féminine. Cette voix douce et rassurante qui l'avait convaincu de ne pas interrompre sa progression.

— Dis-moi, femme, se risqua-t-il, y a-t-il d'autres pièges qui m'attendent? Je t'en prie, réponds-moi franchement. J'ai fait beaucoup d'efforts jusqu'ici, tu me dois au moins la vérité.

Cette fois, le silence.

— PARLE-MOI! cria-t-il à s'en déchirer le gosier, ébranlant presque les parois de la petite galerie.

La réponse vint aussitôt.

Tu as passé les trois embûches. La voie est libre jusqu'à lui à présent. Cours sans crainte.

Animé soudain d'un désir pressant de quitter l'étroitesse du tunnel, Maitias se mit à courir ses deux torches à la main. Il fonça comme un damné, surveillant le sol à ses pieds. Le tunnel décrivit une légère courbe sur la gauche et au sortir de celle-ci, il percuta violemment une grille en fer rongée par la rouille, suintant l'humidité. La grille n'opposa pratiquement aucune résistance, s'arrachant à ses supports, entraînant Maitias qui s'affala par-dessus, la face entre deux barreaux.

Se relevant péniblement par la force de ses bras, il s'extirpa de la grille et toucha sa joue gauche dont la peau avait été partiellement arrachée par les excroissances pétrifiées qui défiguraient les tiges de fer.

Lorsqu'il releva la tête, la lumière diffusée par les torches qui avaient roulé un peu plus loin lui révéla une vaste salle de trois à quatre mètres de hauteur, voûtée en arêtes, supportée par des dizaines de piliers ornés de chapiteaux grossièrement ouvragés.

La voix avait dit vrai. Il n'y avait pas eu d'autres pièges.

Juste la grille en fer...

Maitias ramassa une torche et constata que sur sa gauche, près de la porte d'entrée, un support de fer comprenait un réservoir recouvert de ce qu'il identifia comme une substance vitreuse opaque après l'avoir essuyée du bout des doigts.

De l'émail...

— Nom de Dieu, ce truc est une lampe... s'exclama-t-il à haute voix. Je n'ai jamais rien vu de tel...

Il effleura de sa torche enflammée la partie supérieure du réservoir émaillé et la flamme jaillit presque immédiatement. Maitias recula, stupéfait. Le combustible devait être un corps

incroyablement gras pour avoir ainsi résisté au temps.

Peut-être de l'huile de naphte ou de baleine...

Il contourna ainsi la grande salle, allumant chacune des lampes sur son passage, découvrant son relief parfaitement carré, suivant les méthodes de l'Antiquité pour les pièces à voûtes d'arête. Lorsqu'il en eut fait le tour, il concentra son regard vers le centre de la salle et quelque chose attira son attention d'entre les piliers.

Maitias était certain de se trouver sous l'abbaye de Bective.

Il avança très lentement vers le centre de la crypte, retenu par un mélange de crainte et de respect.

Les toutes premières cryptes, ou grottes sacrées, avaient été taillées dans la pierre ou construites sous le sol, pour cacher aux profanes les tombes des martyrs. Ce n'est que beaucoup plus tard, juste au-dessus de ces hypogées entretenus et vénérés par les premiers chrétiens qu'on éleva des églises et des monastères. On conserva ces cryptes creusées à des époques parfois fort reculées pour y enterrer les corps des rois ou des saints.

Toutefois, la plupart des cryptes possédaient au moins deux escaliers pour y accéder à

partir de l'église ou de l'édifice sous lequel elles se trouvaient. Ainsi, lorsqu'on permettait occasionnellement aux nombreux pèlerins de venir prier sur les reliques d'un saint, il était possible de descendre d'un côté et de remonter par l'autre. On évitait du coup désordre et bousculades.

Mais en faisant le tour, Maitias n'avait repéré aucun accès.

Pas l'ombre d'une porte.

Les suppositions se bouscuaient à l'intérieur de son imaginaire dérégulé.

— Et si le manoir Griffith avait été construit sur les vestiges d'une construction encore plus ancienne ayant un lien avec cette crypte ?

Parler à voix haute lui donnait l'impression de se sentir moins seul.

Le relief usé d'un chapiteau attira son attention et il en approcha la torche pour mieux voir. À gauche, un homme tentait de porter secours à un autre, attaqué par une bête féroce qui lui plantait ses crocs dans le milieu du dos. À droite, un autre homme brandissait une épée pour frapper la bête dans le dos.

Étrange mise en scène...

Passé entre les deux dernières colonnes et arrivé au centre de la vaste salle légèrement enfumée, Maitias s'arrêta net.

Devant lui se trouvait un puits imposant,

rond d'un diamètre d'environ deux mètres, s'élevant au-dessus du sol dallé à un peu plus d'un mètre. Les pierres calcaires jointives le constituant étaient parfaitement lisses et symétriques, lui prodiguant ainsi toute l'harmonie de ses rondeurs.

Jusque-là, trouver un puits dans une crypte était chose connue. Et il était tout aussi connu que ses eaux fussent considérées comme miraculeuses.

La douce voix fit de nouveau irruption sans avertissement, susurrant des mots qui se voulaient rassurants.

*Il est là! Juste là! Tu es parvenu jusqu'à lui!
Ce que nul autre avant toi n'avait réussi à faire
depuis des siècles!*

Maitias leva lentement les yeux vers la croisée d'arêtes qui se trouvait juste au-dessus. Une solide chaîne, descendant droit vers le centre du puits, était fixée à un anneau dont la tige avait été coulée dans la maçonnerie.

Et au bout de cette chaîne...

*C'est lui... je lui appartiens ainsi qu'à toi
maintenant...*

Un livre à la reliure ancienne d'un noir des plus profonds était suspendu et solidement enchaîné en croix.

— Comme il est beau...

Il est à toi... je suis à toi...

Bien que barbouillé de terre et de sang, le visage de Maitias s'éclaira.



Prends-nous !

La voix avait affiché un ton plus ferme, qui ressemblait plus à un ordre qu'à une supplique.

Sans même quitter le livre des yeux, Maitias jeta la torche sur sa droite. Le tuyau de métal qui lui servait de support frappa le sol avec fracas et éclaira le dallage en pierre blanche incrusté de motifs en mastic résineux noir qui ornait le tour du puits.

Il éleva les mains et les approcha du livre qui se mit à vibrer comme un volcan sur le point d'exploser. La rouille qui grossissait les chaînes volait en éclats tout autour, forçant Maitias à fermer les yeux alors qu'il sentait les petits morceaux d'oxyde de fer s'enfoncer dans sa chair.

D'un mouvement brusque, il se saisit du livre à deux mains et se sentit aussitôt soudé à lui, les violentes vibrations se communiquant à son corps tout entier.

Il lui fut impossible de réprimer un long cri qui s'échappa en saccades au rythme des tremblements qui l'animaient, juste avant d'être

littéralement aspiré vers un monde aussi noir que la mort.

Il criait encore lorsqu'enfin ce sentiment d'avoir les entrailles arrachées à son corps se dissipa. Il ouvrit les yeux sur l'excroissance d'une paroi rocheuse qu'il tenait entre ses mains.

Le monde dans lequel il se trouvait n'avait plus rien à voir avec la crypte au cœur de laquelle il avait évolué quelques instants plus tôt. Lâchant la pierre, il recula de quelques pas pour constater avec stupeur qu'il se trouvait sur un haut plateau montagneux qui surplombait une nature préhistorique de début des temps. Vallées et montagnes se disputaient cette terre d'où émergeaient au loin des volcans fumants d'activité alors qu'autour des sommets, des oiseaux gigantesques possédaient le ciel.

Le souffle court, Maitias s'avança en bordure du plateau pour admirer la vue. Une voix suave et délicate à la douceur exquise se fit entendre à quelques pas de distance, juste derrière lui.

— Tu es là, Maitias Griffith...

Reprenant ses esprits dans l'intention de formuler une réponse intelligente, Maitias prit le temps de faire demi-tour. Il se retrouva en face d'une femme aussi gracieuse que la voix qui l'avait devancée. Grande, mince, ses longs

cheveux noirs embrassant ses épaules jusqu'à sa robe longue, noire et moulante qui ne laissait aucune place à l'imagination, l'étrangère lui sourit candidement.

— Je suis là, finit-il par répondre maladroitement.

— Tu as déployé beaucoup d'efforts pour arriver jusqu'à lui. Et jusqu'à moi...

— Mais qui es-tu donc? Et où sommes-nous? Comment diable m'as-tu amené ici?

— Je me nomme Proserpine, archidiabliesse et souveraine princesse des esprits malins, gardienne du livre qui ouvre les portes sur l'Autre Monde: l'*Agrippa*!

Elle avait répondu sans détour, ce qu'elle représentait étant pour elle une évidence absolue.

— Tu ne m'apparais pas comme une diabliesse, Proserpine...

— Tu peux ardemment souhaiter que je ne t'apparaisse jamais comme telle, Maitias.

Le silence s'installa entre eux, à peine rompu par quelques lointaines éruptions volcaniques.

— Dis-moi où nous sommes, diabliesse, lança Maitias sur un ton de crainte impatiente. De quelle magie uses-tu pour me donner l'illusion de ce monde perdu?

— Je t'ai amené jusqu'à moi, cher Maitias, au cœur du livre lui-même. La magie qui le

caractérise fait appel à des entités antédiluviennes, du temps des origines. C'est ce que tu as sous les yeux. Le monde originel. Tel qu'il était avant qu'il ne soit souillé par la présence des hommes.

— Mais de quoi parles-tu ? la coupa Maitias sur un ton d'incompréhension.

— J'essaie de t'expliquer mais je ne suis pas sûre que tu sois prêt à comprendre...

— Ne te moque pas de moi, diablesse ! cria Maitias sentant monter en lui la colère. Tu l'as dit ! Je suis celui qui a remonté jusqu'à toi ! Tu me dois au moins le respect, ne serait-ce que pour cette seule raison !

— Je ne te dois rien, pauvre mortel ! Et ne pense même pas à me menacer. Je pourrais moi-même perdre patience.

— Proserpine, poursuivit Maitias sur un ton plus respectueux, dis-moi ce que tu veux que je fasse du livre...

— *L'Agrippa*...

— Oui, *l'Agrippa* comme tu le nommes.

— Ce livre recèle un grand pouvoir, Maitias, et tu n'es pas en mesure de le maîtriser. Je suis navrée pour toi.

— Oh non, pas question, tu ne me feras pas ce coup-là. C'est toi qui m'as attiré jusqu'ici. Tu me dois bien plus que ça ! Je veux savoir !

— Soit !

Proserpine s'approcha de Maitias et l'entraîna par le bras près de la falaise où s'étendait la vallée gigantesque.

— Au début, continua-t-elle, il y avait un homme. Choisi par le Maître, il s'appelait Henri Cornelius Agrippa. Tout engagé qu'il fut dans l'alchimie et la magie, il ne fut pas bien difficile à convaincre. En échange de son temps et de son sang, le maître lui permit l'accès aux connaissances supérieures.

— Je peux aussi accéder à l'étendue de ce savoir ! la coupa Maitias. J'ai toujours su que mon existence sur cette terre était vouée à quelque chose de plus grandiose, comme ce paysage de fin du monde ! Montre-moi, Proserpine, montre-moi ce que je peux faire du livre, je peux l'apprendre ! J'ai de l'ambition ! Celle d'atteindre les sommets et d'avoir le monde à mes pieds !

L'archidiabliesse, qui tournait le dos à Maitias alors qu'il lui débitait sa supplique, garda le silence. Un léger tremblement agitait ses épaules. Elle laissa descendre ses bras le long de son corps qui, jusque-là, avaient été croisés sur sa poitrine ferme et insolente.

— Qu'en penses-tu, diabliesse ? Réponds-moi.

— Pauvre créature insolente, répondit-elle d'une voix altérée mais néanmoins calme,

comment peux-tu espérer prétendre, ne serait-ce qu'un instant, au savoir initial que renferme ce livre? Tu n'as aucune idée de ce dont tu parles.

— Allons Proserpine, la pressa Maitias, tu ne m'as pas fait venir ici pour rien! Avoue, tu brûles d'envie de me céder le livre...

— Oui... je vais te montrer à quel point j'en brûle d'envie...

Le feu immola d'un seul coup Proserpine qui se retourna brusquement en direction de l'homme pour le foudroyer du regard. Ses traits avaient été transformés par l'explosion de flammes, et la bouffée de chaleur – accompagnée d'une bonne dose de terreur – avait jeté Maitias au sol.

L'archidiabliesse gagna en taille, dépassant les deux mètres. Elle fut enveloppée de flammes léchant doucement les généreuses courbes de son corps, et son visage soudain hideux adopta une expression aussi ardente que le feu qui le brûlait, sans jamais le consumer. Elle se saisit de Maitias et le souleva avec une facilité déconcertante pour l'approcher de sa bouche aux dents longues et pointues. L'homme sentait le feu le brûler mais la terreur qu'il ressentait le glaçait d'effroi.

— Ainsi, tu voudrais avoir le monde à tes pieds, pauvre animal insignifiant, lui dit-elle

alors qu'une salive jaunâtre s'écoulant aux commissures de sa bouche était vaporisée par les flammes en un bruit indéfinissable.

Maitias réagit instinctivement par un mouvement de recul, poussé à la fois par la terreur et le dégoût que lui inspirait l'haleine chaude et pestilentielle de l'archidiabliesse. Cette dernière resserra son emprise sur le mortel et l'invectiva de plus belle.

— Je vais te faire voir ce que c'est que d'avoir le monde à ses pieds!

L'entraînant toujours plus près du bord de la falaise, alors que des membres démesurés équipés de membranes alaires se déployaient dans son dos, Proserpine se jeta dans le vide en entraînant sa proie. Parfaitement adaptée au vol, elle plana au-dessus d'un cône volcanique d'où s'échappait une légère fumée blanche. Seul le cri interminable de l'homme qu'elle serrait contre elle déchirait cette nature de Genèse.

Plus loin, plongeant vers une vallée au sol noir de jais, Maitias cessa de crier pour se concentrer sur le fond de la vallée qui lui apparaissait mouvant. Des cris lui parvinrent enfin, auxquels il mêla le sien en s'apercevant qu'il s'agissait de têtes humaines.

Proserpine plana habilement à environ trois mètres du sol avant d'y laisser choir Maitias

qui s'écrasa sur les têtes en catastrophe. Le rire sadique de l'archidiabliesse retentit dans la vallée au moment où le pauvre Maitias réussissait à se mettre debout. Il plaqua les mains sur ses oreilles afin de se couper des cris plaintifs et douloureux qui émanaient de ces milliers de personnes enterrées vivantes jusqu'au cou, prisonnières de ce sol implacable qui les gardait aussi fermement en place que les racines d'un grand chêne.

Il se retourna pour tenter de fuir, mais ne fit pas long feu avant de buter contre une tête et de s'affaler de tout son long. Il sentit des dents s'enfoncer dans la chair de sa cuisse droite, puis dans son épaule. Il tenta de se remettre debout, donnant coups de poing et coups de pieds pour empêcher les têtes sales et poussiéreuses de le mordre. Aussi loin que son regard pouvait porter, il ne voyait que cette terre hostile où étaient enterrés vivants ces hommes et ces femmes qui ne savaient plus pousser que des cris inhumains pour se faire entendre.

Maitias frôlait l'hystérie. Prisonnier de cette scène cauchemardesque, il regardait dans tous les sens pour tenter de trouver une issue qui n'existait visiblement pas. Il avançait lentement sur ce sol animé, se frayant un chemin en frappant du pied, brisant au passage dents pourries, nez et mâchoires.

Il se débattit ainsi durant plusieurs minutes, causant et subissant des blessures qu'il n'aurait jamais imaginées auparavant. Ses larmes brouillaient la vision de Proserpine volant vers lui. Arrivée à sa hauteur, elle l'agrippa avec force et l'entraîna avec elle dans une remontée spectaculaire qui laissa Maitias le souffle coupé. Proserpine fonça vers le ciel comme une furie avec toute l'énergie damnée qui l'animait. Elle remonta le long d'une gigantesque montagne volcanique qui déversait lave et cendres brûlantes. Incapable de la moindre maîtrise, Maitias continuait de crier sans retenue.

L'archidiabliesse les entraîna ainsi avec force battements d'ailes, sur un haut sommet couvert de neiges éternelles, bien au-delà de la partielle couverture nuageuse.

Elle le déposa brutalement sur une corniche et s'obligea à le rattraper lorsqu'il perdit pied et faillit basculer dans le vide. Le ramenant violemment en arrière avant de le cogner contre la paroi rocheuse, elle lui cracha son écume à la figure.

— Tu voulais atteindre les plus hauts sommets ? le questionna-t-elle. Tu y es maintenant !

— Mais que veux-tu de moi, brailla Maitias, laisse-moi partir...

— Je ne veux plus rien de toi. À part peut-être que tu meures. Ce que je voulais,

tu l'as déjà fait et tu ne m'es plus d'aucune utilité.

Le sang commença à s'écouler lentement de l'une des narines de l'homme paniqué. Il la regardait, la bouche grande ouverte, dans une expression de parfaite sottise.

— Comprends-tu maintenant qu'il ne peut être possible pour toi de gérer le pouvoir du livre! Le comprends-tu? lui cria-t-elle de toutes ses forces en le brassant sans ménagement.

Il la regardait, incapable de répondre, en total état de choc.

— Ce livre, continua-t-elle en le poussant dans le vide, c'est l'*Agrippa*!

Maitias chuta sans un cri. Son corps creva le plafond de légers nuages et déboucha dans l'air pur de cette nature perdue. Il sentait les rayons du soleil le réchauffer timidement mais il ne pouvait pas les voir. Ses yeux étaient fermés.

Il devait les ouvrir. Il devait voir.

Lorsqu'il y parvint, ce fut pour voir foncer vers lui à toute vitesse, un sol de roc massif aux arêtes saillantes.

Il voulut hurler, mais l'air frais entrant de force par sa bouche grande ouverte l'en rendit incapable.



La Morris Minor se gara tout près de l'entrée du manoir. Arlana s'en extirpa rapidement, ses mains accusant toujours un léger tremblement.

Du côté passager, l'homme qui en descendit ne quittait pas le manoir des yeux, frappé par l'impressionnante fortification qui semblait faire un affront au temps. Grand, les épaules robustes, ses cheveux châtons coupés en brosse s'apparentant parfaitement à ses yeux pâles et à son teint frais, Bowen Dinsmore avait plus l'allure d'un acteur de cinéma que celle d'un prêtre. Il était originaire de la province de Québec au Canada, mais ses grands-parents avaient quitté l'Irlande à peine mariés, engagés par la NACAI¹ afin de participer à un vaste chantier pour la construction d'un canal qui devait relier les lacs Saint-Louis et Saint-François². Droit et brillant, Dinsmore avait été approché par l'évêché de Valleyfield peu de temps après son ordination pour intégrer l'ARC³. Parlant couramment l'anglais, le français et le gaélique, il s'était retrouvé sur l'île de ses ancêtres, « prêté » au bureau de Dublin pour une période d'un an.

— Cela me rassure beaucoup, mon père, que vous ayez accepté de m'accompagner jusqu'ici,

1. North American Colonial Association of Ireland.

2. Le canal de Beauharnois.

3. Alliance des Religions du Christianisme (voir *Agrippa – Les flots du temps*, Éditions Michel Quintin).

lui glissa Arlana. Maitias me fait peur et je crois que je n'aurais pas pu revenir ici toute seule.

— Je ne sais trop quoi vous dire, chère amie, sinon que votre inquiétude me semble plus que sérieuse. Je ne juge pas très prudent en effet de vous laisser seule ici après ce que vous m'avez raconté tout à l'heure.

Non seulement inquiet pour la sécurité de la jeune femme, Bowen avait aussi été troublé par ses propos. Cette histoire de tunnel reliant le manoir à l'abbaye ainsi que cette soudaine folie qui s'était emparée de Maitias Griffith méritaient une étude plus approfondie. Il en rendrait compte à l'ARC, selon ce qu'il trouverait ici.

La jeune femme le prit par le bras et l'entraîna vers la porte d'entrée.



Maitias s'arracha au livre noir enchaîné et chuta lourdement sur le sol de la crypte, se cognant l'arrière de la tête contre la pierre froide. Il recula précipitamment en s'aidant de ses mains et de ses pieds, s'éraflant gravement la peau, jusqu'à ce que son dos heurte une colonne.

Devant lui, le livre se balançait au bout de sa chaîne. L'agaçant grincement des pièces

de métal rouillé frottant l'une contre l'autre finit par s'estomper.

Entre les murs cachés de la crypte de l'abbaye de Bective, Maitias n'entendait que son souffle court et l'eau infiltrant la pierre près de l'entrée avant de percuter le sol goutte à goutte.

Oubliant la douleur provoquée par ses contusions, il se leva et regarda autour de lui, incrédule. Une voix, si proche, lui chuchota à l'oreille :

— Ne m'approche plus jamais...

Comme mu par un ressort, il bondit et fonça vers le tunnel en criant comme un damné. La terreur ayant gagné tout son être, il s'engagea dans la longue galerie sans lumière pour éclairer son chemin. Il se frappa contre le mur dans la courbe légère du tunnel et, sans ralentir sa progression, évita de buter contre le grand piège avant d'apercevoir enfin la lueur des torches qui brûlaient toujours dans la grotte sous le manoir.

Un déclic se produisit soudain dans son esprit alors qu'il approchait de l'entrée du tunnel.

La fosse!

Le trou sombre apparut devant lui, faiblement éclairé par les torches accrochées aux murs de la grotte. Maitias eut un moment d'hésitation. Il bondit toutefois par-dessus la fosse, n'ayant d'autre choix que celui-là. Lorsque son pied

se posa juste au bord du trou du côté opposé, la violence de l'impact fit s'effondrer la paroi de la fosse et Maitias chuta, parvenant malgré tout au dernier instant à se retenir de ses deux bras juste au bord du redoutable gouffre.

Un long cri, à la fois déchirant et désespéré, lui échappa bien malgré lui quand la pointe effilée de l'un des pieux de fer traversa la semelle de sa botte pour transpercer son pied gauche.

Il reconnut à peine sa voix dans l'écho que lui renvoyèrent les murs de la grotte.



Arlana Griffith et Bowen Dinsmore se précipitèrent vers le manoir. Le cri qu'ils venaient d'entendre, bien qu'assourdi par la distance, avait de quoi glacer le sang.

Une fois à l'intérieur, la jeune femme guida le prêtre vers l'escalier caché, situé sous la tour d'angle. Il la retint puis l'éloigna de l'ouverture lorsque des bruits accompagnés de cris angoissés leur parvinrent de l'escalier. Dinsmore n'avait aucune idée de ce qui s'apprêtait à sortir de là mais, quoi que ce fût, il se prépara à l'arrêter.

Maitias déboucha dans la salle comme un fou furieux et leur fonça dessus. Dinsmore

poussa Arlana et se jeta lestement au sol pour faire un croc-en-jambe à Maitias qui s'effondra lourdement sur le dallage.

Du coup, il ne bougea plus.

Le prêtre se releva aussi prestement qu'il s'était auparavant laissé tomber et rejoignit Arlana.

— Ça va ? s'enquit-il le souffle court.

— Oui, je crois. Qu'est-ce qu'il a ?

— Je n'en sais rien.

Bowen s'approcha lentement de l'homme qui gisait sur le sol, étendu sur le dos sans le moindre mouvement. Ses yeux figés dans un visage impassible fixaient le plafond de la salle sans ciller.

— Est-ce qu'il est... mort ? demanda timidement Arlana.

— Non, il est vivant. Mais il a besoin de soins. Vous croyez pouvoir le conduire à l'hospice de Trim ?

— Oui, bien sûr... mais vous, qu'allez-vous faire ?

— Il faut que je sache ce qui l'a terrifié à ce point. Je vais descendre et essayer de voir ce qui se cache là-dessous.

Arlana s'avança vers le prêtre et le saisit par les revers de son veston.

— Oh non, je vous en supplie, ne faites pas ça ! Venez avec moi ! Partons d'ici !

— Voyons, la coupa aussitôt Dinsmore en lui saisissant les poignets, vous allez vous rendre à l'hospice de Trim et les religieuses s'occuperont de vous et soigneront votre mari. J'irai vous y rejoindre ensuite.

— Mais comment viendrez-vous jusque là-bas ?

— Je hélerai quelqu'un sur la route. On m'y conduira, ne vous en faites pas. Venez m'aider maintenant. Nous allons le transporter jusque dans la voiture.



Bowen retourna à l'intérieur du manoir lorsque la voiture conduite par Arlana quitta l'allée pour s'engager sur la route de Robinstown. Cette route enjambait la Boyne avant de rejoindre la route de Trim.

Le robuste prêtre retira son veston noir, dévoilant la crosse d'un Enfield .38 qui dépassait d'un holster de cuir souple. Tous les agents de l'ARC d'Irlande ou de Grande-Bretagne se voyaient attribuer une arme de service. Et dans ce cas précis, elle s'avérerait sûrement d'une grande utilité.

L'arme au poing et dans la pénombre, Bowen descendit lentement les marches menant à la grotte. Il n'avait pas la moindre idée de ce

qui avait pu terroriser Maitias à ce point mais, quoi que ce fût, il était hors de question qu'il le laissât s'en prendre à lui. Il le buterait sans hésiter. Il songea à Arlana tout en se demandant si un jour, elle accepterait seulement de revenir vivre ici.

Une fois arrivé au bas des marches, il scruta les environs et se dirigea vers la partie opposée de la grande salle naturelle. Il se faufila dans la petite galerie qui le mena à la salle circulaire où il aperçut aussitôt l'entrée du tunnel. L'allure de cette grotte, avec ses bruits étranges et toutes ces ombres dansantes qui l'animaient, avait de quoi flanquer la trouille à n'importe quel type solidement constitué. Bowen n'échappait pas à la règle, et ces ténèbres étouffantes qui s'efforçaient de l'écraser faisaient cogner violemment son cœur contre sa poitrine.

Reste là mon vieux, ce n'est pas le moment de me lâcher...

Le constat de tout ce que Maitias avait dû démolir pour arriver jusque-là acheva de l'inquiéter.

On ne se donne pas autant d'effort pour condamner un endroit à la lumière et au monde des hommes pour quelque chose d'insignifiant.

Il y avait quelque chose de malsain dans cet environnement intraterrestre qui lui faisait

mouiller sa chemise blanche malgré la fraîcheur du lieu. Il sentait ses cheveux se hérissier sur sa nuque et la crosse du Enfield glisser dans sa main moite.

Il se saisit d'une torche au manche en bois et prête à l'emploi qui traînait par terre dans les pierres cassées. Elle n'avait pas encore été utilisée et sentait l'huile à lampe. Elle s'enflamma avec facilité lorsque Bowen l'approcha d'une autre qui se mourait, fichée plus loin dans une fissure.

Éclairant la fosse de l'autre côté de l'entrée du tunnel, le prêtre aperçut les taches de sang qui séchaient sur l'un des pieux de fer fortement rouillés. Alors qu'il reculait pour prendre un élan, il n'eut aucun mal à reconstituer la scène dans laquelle avait dû se trouver Maitias un peu plus tôt. Il bondit habilement par-dessus le piège et poursuivit prudemment son chemin. Puis il déboucha dans la crypte aux colonnes supportant les nombreuses voûtes juste sous l'abbaye de Bective. Tout autour de la pièce carrée brûlaient des lampes qui produisaient une légère fumée emplissant les voûtes. Bowen avança doucement vers le centre de la pièce en se penchant juste assez pour rester sous le nuage de fumée grisâtre. Un faible sifflement s'entendait, comme provenant de partout à la fois.

Il distingua d'abord le puits.

Et ensuite le livre suspendu, noir et couvert de poussière.

Il s'approcha encore un peu plus et entreprit de faire le tour du puits tout en examinant ce curieux livre enchaîné juste au-dessus de l'ouverture.

Le livre se mit aussitôt à vibrer et à se balancer au bout de sa chaîne, émettant des sifflements encore plus persistants. Une odeur de soufre se mêla à celle de la fumée et quelques lampes s'éteignirent comme soufflées par un vent glacial et inattendu.

Bowen observait avec fascination ce qui avait été l'objet de la folle quête de Maitias.

Un livre animé et manifestement dangereux, puisque solidement enchaîné.

Un bruit en provenance du tunnel le fit réagir et un frisson lui parcourut l'échine. Il recula instinctivement en s'éloignant un peu plus de l'entrée et s'installa derrière un pilier afin d'avoir un point d'appui pour son arme qu'il braqua en direction du souterrain.

Une femme à la grâce certaine, drapée d'une cape vert sombre, un large capuchon relevé sur la tête, traversa l'entrée de la salle. Elle s'arrêta un instant puis marcha vers le puits. Bowen l'interpella aussitôt.

— Veuillez s'il vous plaît vous arrêter et décliner votre identité ainsi que ce que vous faites ici.

Sans répondre ni même l'écouter, la femme marcha jusqu'au puits avant de s'arrêter. Elle rejeta son capuchon vers l'arrière pour découvrir une courte chevelure noire encadrant un visage ardent aux traits fins. Ses lèvres rouges et ses yeux verts se démarquaient sur sa peau ivoirine. Grande, le port altier, un magnifique pendentif mêlant le verre, l'émail, l'or, les diamants et l'améthyste reposait sur sa poitrine épanouie. La jeune femme émergea enfin de son état contemplatif avec un large sourire.

— Veuillez s'il vous plaît baisser votre arme, lui fit-elle pour toute réponse, je suis arrêtée et vous saurez bientôt ce que je fais ici. Quant à mon identité, elle ne vous regarde en rien.

Abaissant son Enfield et sortant de derrière sa colonne, Bowen s'avança, gardant néanmoins le puits entre lui et l'étrangère. Il décida d'engager les civilités afin d'appivoiser la jeune femme.

— Je suis le père Bowen Dinsmore, dit-il enfin sur un ton cérémonieux.

— Oh, mais j'en suis persuadée...

— Madame, si vous savez quoi que ce soit au sujet de ce livre, je souhaiterais en être

informé. Un terrible accident s'est produit ici, blessant gravement le propriétaire des lieux. C'est la raison de ma présence ici.

— Vous n'auriez jamais dû venir...

L'étrangère continuait d'observer avec attention le livre suspendu. Elle en était captivée et n'avait pas jeté le moindre regard sur Bowen. Ce dernier s'impatienta.

— Madame, j'apprécierais un minimum d'attention de votre part. Je vous ai posé une question. C'est important ! Que savez-vous au sujet de cet endroit, de ce livre, et que faites-vous ici ?

Daignant enfin poser les yeux sur le prêtre, l'étrangère cessa de sourire.

— Ce livre est à la fois une abomination et une merveille, expliqua-t-elle. Il est... splendide ! Il est l'*Agrippa* ! Il a été créé de la main d'un homme guidée par celle du Diable. Il est animé d'une énergie du fond des âges qui lui confère un pouvoir sur les frontières du réel et de l'irréel, d'ici et d'ailleurs. Quant à moi... toute ma vie je me suis préparée à ce moment. Je suis druidesse et, contrairement à vous, je ne suis pas ici par hasard. Ce livre m'est destiné ! Il m'a appelée voilà des années et il attendait ma venue. Voilà, cher Bowen Dinsmore, ce qu'est ce livre et pourquoi je me trouve en ce lieu.

Décontenancé, le prêtre répliqua directement et sans ambiguïté. Il éleva même son arme pour la pointer en direction de l'inquiétante jeune femme.

— Qu'il vous soit destiné ou non, je crois que si des hommes se sont donné la peine de prendre des moyens extraordinaires pour conserver ce livre à l'écart de leurs semblables et de la surface de la terre, il vaudrait peut-être mieux que vous n'y touchiez pas. Je me vois donc obligé de vous demander de reculer vers la sortie. Nous allons remonter à la surface.

— Vous êtes si courtois, mon père, j'en suis presque bouleversée, ironisa-t-elle en voyant que l'homme baissait souvent les yeux vers son pendentif. Je ne saurais dire si vous êtes fasciné par ce que je porte à mon cou ou par ma poitrine, vous avez le regard fuyant...

— Comment osez-vous... c'est ce pendentif...

— N'est-ce pas? Il a été créé par René Lalique¹ et c'est un exemplaire unique. Il ne me quitte jamais et est conçu de matériaux naturels que j'ai chargé des plus puissantes énergies traversant notre monde connu. Il représente

1. René Jules Lalique est un maître verrier et bijoutier français né en 1860 et décédé en 1945. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

une femme au cœur d'une forêt accompagnée d'un loup. Laliqne l'a lui-même nommé la *Princesse Lointaine* et je dois dire que ça me va fort bien.

— Et de quelle contrée êtes-vous la princesse ?

— Je suis sans terre pour l'instant. Mais grâce à cet *Agrippa*, j'en aurai bientôt une !

— Raison de plus pour vous demander de vous éloigner du puits.

Bowen entreprit de contourner le puits pour s'approcher de l'étrangère. Il comptait ainsi en la menaçant de son arme, la faire reculer vers le tunnel. Elle leva la main et le somma de s'arrêter.

— Arrêtez-vous immédiatement, père Dinsmore.

Sans qu'il puisse comprendre pourquoi, il n'eut d'autre choix que d'obéir. Les yeux de la druidesse le transperçaient littéralement.

— Je veux que vous retourniez lentement cette arme contre votre propre personne, père Dinsmore. Je veux que vous la dirigiez lentement vers votre tête.

Bowen n'arrivait pas à s'arracher du regard de l'étrangère. Ses yeux verts irradiaient et il sentait l'ensemble des pierres réunies dans le médaillon se mêler à son regard en une parfaite symbiose pour le réduire à néant.

Après quelques instants, il sentit quelque chose de froid contre sa tempe. Il réalisa tout à coup que le canon de son Enfield venait de s'y appuyer.

— Que faites-vous ? parvint-il à bredouiller.

— Je ne fais que ce qui est juste de faire selon les circonstances. Ça n'a rien de personnel. C'est la croisée de nos destins. Et nous n'y pouvons rien. Cela doit s'accomplir.

— Ne faites pas ça...

La druidesse s'appuya contre le puits et s'étira pour s'emparer de l'*Agrippa* qui n'opposa pas la moindre résistance. Le prêtre pouvait voir la *Princesse Lointaine* pendre et briller entre ses seins qui poussaient avec force contre le tissu noir du maillot qui lui enserrait le cou.

— Adieu, lui dit-elle simplement tout en s'éloignant.

Bowen était figé sur place. Il ne pouvait pas bouger et continuait d'éprouver la désagréable sensation d'une arme plaquée contre sa tête.

Elle voulait lui faire peur.

Elle veut me faire peur... pourquoi suis-je donc incapable de réagir ?

Immobile, Bowen Dinsmore sentait toujours son cœur cogner contre sa poitrine, l'eau lui couler entre les omoplates, et la moiteur mouiller la main qui tenait le puissant revolver Enfield braqué contre sa tempe.

L'étrangère quitta la salle, ses pas rapides soulevant sa cape en de gracieux mouvements.

Elle ne se retourna même pas.

Elle n'eut qu'une seule pensée. Claire, percutante, sans appel.

Appuie.

Le coup de feu retentit avant même qu'elle ait quitté le tunnel.